

# « Un film qui ouvre le regard » sur le handicap

« Un p'tit truc en plus », comédie d'Artus autour du handicap mental, est un succès massif. Qu'en pensent les associations d'aide aux personnes handicapées ? Du bien, à quelques réserves près

Julien Rousset, rédaction parisienne, j.rousset@sudouest.fr



Clovis Comillac et Artus y incarnent deux petites frappes qui, pour échapper à la police, se planquent dans une colonie de vacances pour jeunes porteurs d'un handicap mental.

Plus de 5,5 millions de spectateurs pour « Un p'tit truc en plus », sorti le 1<sup>er</sup> mai. Un million d'entrées par semaine. Le plus gros succès français non seulement de l'année, mais depuis la crise sanitaire, devant « Astérix et Obélix : l'Empire du milieu » de Guillaume Canet et ses 4,6 millions d'entrées en 2023. Ce triomphe surprend d'autant plus que c'est un premier film, signé de l'acteur et humoriste Artus, 36 ans, et que cette comédie aborde un sujet considéré comme peu propice à battre des records au box-office, le handicap mental. Le scénario propose d'en rire, avec les personnes handicapées, non à leurs dépens.

« Pas un documentaire » Un tel engouement peut-il changer notre regard sur le handicap ? Que pensent les associations d'aide aux personnes handicapées non seulement du long métrage, mais de son impact éventuel sur nos représentations ? « Ce film n'est pas un documentaire, c'est une comédie, il faut l'appréhender comme tel. Il a choisi un point de vue très positif, et ça fait du bien ! Le réalisateur a su saisir une réalité peu connue du public : l'humour, la malice, la joie dont font souvent preuve les personnes handicapées. On le sait quand on vit avec elles, comme c'est le cas de mon épouse et moi avec notre fille, 34 ans, trisomique », souligne Luc Gateau. Il



« Artus a su saisir une réalité peu connue du public : l'humour, la malice, la joie dont font souvent preuve les personnes handicapées »

préside l'Unapei, réseau français d'associations qui accompagnent 200 000 personnes en situation de handicap mental. Le film lui paraît juste dans sa description des accompagnateurs, présentés comme très engagés, mais aussi aux yeux face à la responsabilité pesant sur eux, ne parvenant pas toujours à tenir leurs émotions à distance. « C'est bien vu, proche du vécu. » Luc Gateau se dit persuadé que « Un p'tit truc en plus » « peut ouvrir les regards, et les cœurs. Parfois, quand je vais avec ma fille dans un magasin, elle se met à crier. Les gens sont mal à l'aise, on sort de la boutique. Peut-être à présent réagiront-ils avec un sourire, de manière moins grave. »

**Fortevision** D'ici à l'association Handicap International, présente dans 60 pays, et dont Artus est un parrain, Hervé Bernard, directeur social et inclusion, estime : « "Un p'tit truc en plus" a déjà le mérite de donner une forte visibilité aux personnes handicapées, largement invisibles dans nos institutions ou dans le monde du travail. Et le scénario réussit à éviter tous les biais qui altèrent notre relation avec les personnes handicapées. La surprotection par exemple : on présume qu'elles sont fragiles, mais le film est très direct, rentre-dedans. Ou l'infantilisation : à aucun moment dans ce long métrage, on ne parle de des handicapés comme de des enfants. Ou encore le fait de faire les choses à leur

place. Dans le récit, les protagonistes handicapés décident souvent par eux-mêmes. » Une séquence l'a particulièrement marqué : on y voit des clients d'un supermarché refuser d'acheter des melons au motif que la petite troupe de vacanciers handicapés les a reniflés. « Un bon exemple de la peur stupide, irrationnelle que peut susciter le handicap. » Il ajoute qu'en se concentrant sur le handicap mental, « Un p'tit truc en plus » s'éloigne de la représentation habituelle du handicap, « en fauteuil roulant », qui « ne concerne en réalité qu'une petite minorité des personnes handicapées ».

**Trop idyllique** Plus critique est Céline Extenso, cofondatrice du collectif handi-féministe Les Dévalideuses, qui milite contre le validisme, concept selon lequel les handicapés sont discriminés car ne correspondant pas à la norme sociale. « Ce qui me pose un problème, c'est que le film montre une image très idyllique, naïve de la vie dans les centres et les institutions. En vérité, ce sont des lieux où trop souvent, les personnes handicapées restent privées de liberté, d'autonomie. On n'y choisit pas à quelle heure on se lève ou se couche, ce qu'on mange... Sans parler des violences ou maltraitements qui existent hélas », explique cette jeune femme tétraplégique. Et le prisme de l'humour ? « C'est évidemment mieux que de faire pitié, mais il ne faudrait pas tomber dans un autre excès : que la vanne, la rigolade deviennent systématiques. » Les associations espèrent que la lame de fond autour de cette comédie suscitera des vocations d'éducateur ou d'accompagnateur, le secteur manquant dramatiquement de salariés. Elles ne se font guère d'illusions. « "Intouchables" était une réussite, son succès nous a réjouis, mais il n'y a pas eu un avant et un après », constate Luc Gateau.

## Le film bientôt projeté à l'Élysée

Après le Festival de Cannes, l'équipe du film sera reçue courant juin par Emmanuel Macron

Où s'arrêteront-ils ? Après Cannes et les salles obscures, « Un p'tit truc en plus » sera projeté courant juin à l'Élysée, d'après le magazine « Paris Match ». Le réalisateur Artus et les comédiens du film seront reçus par Emmanuel Macron. Une reconnaissance du succès populaire de cette comédie, mais pas seulement.

**Devrais changements** Les acteurs en situation de handicap comptent bien profiter de l'occasion pour alerter le président de la République sur leurs problèmes quotidiens. « Je ne vais pas rater cette occasion unique. On veut repartir avec de vraies infos et de vrais changements », assure l'ami de Sofian Ribes, l'un des comédiens du film, citée par l'hebdomadaire. Lors de leur



Artus portant l'acteur Sofian Ribes lors du Festival de Cannes. AFP

apparition remarquée sur le tapis rouge de Cannes, Artus avait dû porter Sofian Ribes dans ses bras pour monter les marches, ce qui a poussé l'organisation du Festival à annoncer qu'un accès dédié aux personnes handicapées serait installé l'an prochain sur la Croisette.

« Un p'tit truc en plus » est le plus gros succès pour un long métrage français depuis le Covid. CINÉ NOMINE

# Vers les 10 millions d'entrées pour le triomphe d'Artus ?

David Baudry, de Pan Cinéma et distributeur du film, analyse son succès surprise, et décrit la stratégie mise en place pour sa sortie

Étonnant printemps au cinéma. Les blockbusters patinent. « The Fall Guy », avec Ryan Gosling ? À peine 600 000 entrées en France depuis sa sortie le 1<sup>er</sup> mai. « La Planète des singes, le nouveau royaume » ? Deux millions de spectateurs, une performance honorable mais très inférieure aux résultats des trois premiers épisodes. « Mad Max Furiosa » ? 350 000 tickets vendus en une semaine, trois fois moins que le précédent opus de la saga en 2015. Les superproductions américaines peinent à trouver leur public. La tendance se constate partout dans le monde occidental, et inquiète les studios à Hollywood. Mais en France, un « p'tit truc » fait que les exploitants ont le sourire. Et même que le mois de mai renoue avec des niveaux de fréquentation sans précédent depuis dix ans. Un sacré « p'tit truc » : l'engouement inattendu pour la première comédie de l'acteur Artus. 5,5 millions d'entrées en cinq semaines...

**Sortie avancée** Quand il a découvert « Un p'tit truc en plus » en janvier, David Baudry, directeur de la distribution chez Pan Cinéma, qui distribue le film, dit avoir tout de suite senti qu'il aurait du succès, mais certainement pas d'une telle ampleur. « Je l'ai visionné seul, et il m'a fait rire et ému. Or on sait que l'effet d'une comédie doit beaucoup à l'ambiance collective d'une salle. Les spectateurs aiment rire ensemble. C'était un très bon test. J'ai alors pensé qu'on pouvait viser 1 million ou 1,2 million d'entrées. C'est déjà considérable pour un premier long métrage! »



Pour saluer le succès du film, l'équipe a été invitée à monter les marches le 22 mai à Cannes. AFP

Le film a bénéficié d'un budget de six millions d'euros, ce qui est correct, le budget moyen pour une production française s'élevant à quatre millions. Il devait initialement arriver sur les écrans en juin. Devant son potentiel en salle, le distributeur a avancé la sortie au 1<sup>er</sup> mai, malgré une concurrence féroce, espérant surfer sur les jours fériés. « Notre objectif était de décrocher la deuxième position derrière "The Fall Guy" », précise David Baudry.

**D'abord en province** Sorti dans une combinaison confortable mais pas hégémonique de 470 écrans pour sa première semaine, « Un p'tit truc en plus » s'est d'emblée installé au sommet du box-office, puis a été dopé par un bouche-à-oreille plus que favorable. Le nombre d'entrées a même augmenté en deuxième et troisième semaines, ce qui est rare. Le temps, maussade voire automnal, a sans doute aussi aidé, le soleil ayant tendance à vider les salles obscures. « Le succès a d'abord été net en province et dans les villes moyennes, avant d'irriguer les grandes villes et Paris », observe David Baudry. Comment voit-il à présent la trajectoire du film ? « On espère que cette dynamique tiendra jusqu'à la Fête du cinéma début juillet, et aller, pourquoi pas, jusqu'à 10 millions d'entrées. « Un p'tit truc en plus » rassemble car, au-delà de sa qualité et de sa générosité, le sujet nous concerne tous. Qu'on soit jeune ou vieux, de gauche ou de droite, riche ou pas riche, nous avons tous parmi nos amis, dans nos familles, des personnes vivant avec un handicap. »

J. R.